



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°251 NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE  
LA MARCHÉ SUR LES EAUX : • COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 30, 88, 139 et 193 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet30.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet88.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet139.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet193.pdf>

## La Marche sur les eaux

Homélie du P. Boris Bobrinsky

9e Dimanche après la Pentecôte 1985

(Mt 14 22-34)



Au nom du Père et du fils et du Saint-Esprit.

Lorsque l'Esprit de la Pentecôte déversa son feu sur les disciples, Saint Pierre plein de l'Esprit Saint parla à la foule, il prononça des paroles citant le prophète Joël, paroles qui nous concernent et qui aujourd'hui doivent être rappelées : « *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé !* ».

Dans la bouche de Saint Pierre rempli de l'Esprit Saint, cette parole prend bien sûr un relief et une force particulière. Elle est pour ainsi dire le programme de notre vie chrétienne tout entière, de jour en jour, elle est le secret de notre cheminement, notre montée vers Dieu, notre combat

intérieur. « *Quiconque invoquera, invoquera sans cesse le nom du Seigneur sera sauvé !* ».

Dans notre existence ecclésiale, chrétienne, « *quiconque invoquera...* » : nous invoquons bien sûr, mais cette invocation souvent se refroidit, elle se banalise, elle devient tellement usée que la prière qui devrait être « une prière de force, de grâce, de foi, devient une prière routinière. Et en ce qui concerne l'autre partie de l'invocation, « *sera sauvé* », nous demandons aussi constamment que Dieu nous sauve, ou que la Mère de Dieu nous sauve : « *Ô Mère de Dieu sauve-nous !* », mais ces paroles « *sauve nous aussi* » perdent de leur relief, de leur force et de leur vérité.

Ne faut-il pas retrouver le sens et la vérité profonde et actuelle de cette parole du prophète Joël reprise par Saint Pierre, « et quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » ? Cela ne peut se faire qu'à deux conditions. La plus grande, bien sûr, est d'être tellement pénétré de l'Esprit Saint que nous ne puissions pas ne pas invoquer, non pas seulement dans notre force à nous, mais dans la force de l'Esprit qui prie et qui vit en nous « *Seigneur, Seigneur, Jésus, Père, Abba Père !* » et le salut est là. Le salut n'est pas à distance. Le salut est déjà dans ces paroles, dans le Nom de Jésus qui nous recouvre et qui nous pénètre. Mais l'autre condition n'est-elle pas aussi que, peut-être, il nous faut aussi côtoyer les abîmes de la perdition, du danger, du danger humain, comme dans l'Évangile

d'aujourd'hui Pierre, Simon Pierre, marche sur les eaux mais, voyant les vents déchaînés et la mer également bouillonnante, il prend peur et, imaginant et discernant les abîmes au-dessous de lui, se met à sombrer. Cette marche de Pierre sur les eaux, elle est à de multiples degrés bien sûr, symbolique. Elle est symbolique de ce que, dans la puissance de Jésus, nous sommes capables aussi d'affronter les plus gros éléments déchaînés, de les surmonter et de les vaincre. Mais cette marche de Saint Pierre, elle est aussi symbolique du fait que ce n'est que dans la mesure où nous regardons Jésus que nous pourrons vaincre les éléments. Les éléments physiques et naturels sont eux aussi symboles d'autres éléments, d'autres forces spirituelles qui cherchent à nous détruire et qui nous guettent et sur lesquelles aussi nous ne pouvons marcher, que nous ne pouvons détruire que par la puissance du Christ.

Et de nouveau ce n'est qu'en regardant Jésus que l'on peut vaincre, comme les Israelites dans le désert levèrent les yeux vers le serpent d'airain, symbole de la Croix et du Crucifié et que Moïse avait dressé sur ordre de Dieu et élevé sur un bâton : tous ceux qui, mordus par le serpent, regardaient ce serpent d'airain retrouvaient la santé et la vie.

Ces abîmes ne sont pas seulement des abîmes humains, de danger, de maladie, mais aussi, plus grave, plus irrémédiable, ce sont les abîmes du péché, de la haine, de tout ce qui détruit non pas seulement le corps mais l'âme. Et là, nous pouvons dire aussi que l'homme est faible, qu'il n'a pas de recours en lui-même : sa seule ressource, c'est la grâce de l'Esprit Saint qui sort constamment de la bouche de Jésus comme lorsqu'il donne aux apôtres l'Esprit en disant : « *Recevez l'Esprit Saint !* ».

Par conséquent l'Évangile d'aujourd'hui nous situe profondément dans la réalité vécue par chacun de nous : Nous sommes déchirés entre l'abîme de Dieu et l'abîme du mal, comme le disait l'évêque, le métropolite Philarète de Moscou : « *L'homme est ainsi suspendu entre l'abîme divin, le sur-néant, au-delà de toute existence, de tout être, et l'homme est aussi suspendu au-dessus de l'être, de son propre néant, et aussi au-dessus des forces du mal qu'il ignore, soit dans son innocence, soit dans la puissance de Dieu qui lui permet de les surmonter* ».

Maintenant nous sommes comme Saint Pierre, déjà marchant vers le Seigneur mais d'une foi encore fragile, encore instable, constamment nous retournant sur nous-mêmes et chaque fois que nous quittons du regard le Seigneur, nous sommes peut-être prêts à faillir, à défaillir, et cette situation de fragilité de nous autres chrétiens baptisés, munis de l'Esprit Saint par les sacrements, vivant notre vie chrétienne remplie de Dieu de jour en jour, de dimanche en dimanche, c'est une situation que nous devons prendre au sérieux. Nous devons chercher à faire revivre en nous cette invocation et celle des apôtres, « *Seigneur sauve-nous !* », ou bien celle des apôtres quand Jésus dormait au fond de la barque, « *Seigneur sauve-nous, nous périssons* ». Avons-nous conscience quelque fois qu'un péché peut ne pas être un « péché mortel », mais que tout péché peut être mortel pour notre âme, pour notre cœur, pour notre vie éternelle ?

Cet épisode de Pierre est significatif, il est instructif pour la vie de chacun de nous mais il est instructif aussi, oserais-je le dire, pour la vie de l'Église elle-même, ou plutôt pour la vie de nos Églises. L'Église bien sûr avec un grand E, c'est le Temple, le corps du Christ, c'est le Temple du Saint Esprit muni des promesses de stabilité.

« *Je bâtirai mon Église sur cette pierre et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle, voici je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps et l'Esprit du Consolateur demeure avec vous à jamais* ».

L'Église possède bien sûr ces promesses de stabilité, mais dans les communautés ecclésiales dont nous faisons nous-mêmes partie, nous avons aussi ce sens et l'expérience d'une fragilité, parfois aussi un peu plus que personnelle, même collective. Parfois les

Églises, parfois les communautés, parfois les régions chrétiennes peuvent ou bien se laisser abattre par les ennemis humains, comme dans des régions telles que l'Afrique du Nord ou la Cappadoce, ou bien parfois retomber dans l'hérésie et dans le schisme. Une Église ne peut à l'avance se déclarer comme étant à l'abri des dangers spirituels. Nous sommes et nous devons être constamment en état de supplication, en état d'invocation, en épiclèse. Lorsque le Prêtre et l'Église toute entière autour de lui invoque l'Esprit Saint sur le pain et le vin, et qu'ils deviennent Corps et Sang du Christ, l'Église entière est en invocation de l'Esprit Saint, invoquant le Christ toujours. C'est pourquoi ces paroles de saint Pierre « Seigneur sauve-nous, nous les apôtres ! », « Seigneur sauve-nous, nous périssons ! », nous devons essayer de les vivre d'une manière plus réelle, plus aigüe, plus intense pour que, à la mesure de notre demande, de notre désir, de notre soif, de notre besoin vécu de Dieu et de sa grâce, la grâce divine vienne nous inonder, afin que nous puissions à notre tour en rayonner autour de nous.

Amen.

## VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**  
« **Viens Esprit de Vérité** ».

peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)